

# le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Cheque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an ... 30 fr.	Un an ... 112 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 56 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 28 fr.
Cheque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## L'affaire Sacco-Vanzetti est entrée dans la phase décisive

Après quatre années, nous voici enfin à la phase décisive du honteux drame judiciaire de la magistrature américaine. Vanzetti finira ses jours dans un asile criminel d'aliénés ; Sacco, si les anarchistes de tous les pays ne laissent pas s'endormir le prolétariat, ne sera pas électrocuted, mais comme Vanzetti, après examen médical, sera enfermé lui aussi dans un asile d'aliénés.

Voilà comment la magistrature américaine, par les méthodes fascistes, se débarrasse de deux militants anarchistes, de deux actifs révolutionnaires !

Nous pouvons faire notre *mea culpa*.

En 1921, quand il était encore temps pour arracher Sacco et Vanzetti à la voracité du capitalisme américain, au fort de la mêlée, nous avons cru à la promesse de révision du procès de la part de la justice américaine ; nous avons eu confiance dans les moyens légaux, plutôt que dans l'action directe, dans l'agitation contre les ambassades d'Amérique.

A trois ans de distance, quand un effort suprême s'impose pour tenter d'arracher à la mort et à l'asile criminel nos deux camarades, nous répondons très faiblement aux appels de solidarité en leur faveur.

Quelques meetings, quelques ordres du jour de quelques organisations ouvrières, et toute l'action pour arracher au dollarisme Sacco et Vanzetti s'arrête là. Demain, quand on fera des appels pour résister contre la marée fasciste qui déjà commence à se faire sentir, nous pouvons être certains que nous serons peu nombreux, toujours les mêmes pour répondre présents.

C'est le signe des temps. C'est la crise révolutionnaire en plein développement. Ceux qui étaient, hier, à nos côtés, seront demain contre nous. Les organisations ouvrières à tendance révolutionnaire ont réduit leur activité révolutionnaire à des discussions internes qui ne résolvent rien et démoralisent les adhérents. Nous n'espérons donc pas dans la potentialité des organisations ouvrières, car nous pourrions rencontrer d'amères désillusions du fait même que pour l'action il n'y a que deux alternatives : ou elle est impossible, par l'exercice du commandement, ou elle est faite par sincère conviction idéaliste, et les organisations ouvrières limitent leur activité à un vulgaire matérialisme économique qui méprise tout idéalisme.

L'action obligatoire est employée par les organismes basés sur l'autorité et comportant des sanctions tangibles : l'armée, la police, les fascistes, leur organisation étant un fac-similé de l'organisation militaire avec l'aggravation de la peine corporelle et matérielle. Quelle est la sanction que l'organisation et les partis politiques adoptent pour leurs adhérents ? L'expulsion, et cela ne fait ni froid ni chaud.

A l'action pour idéalisme, pour esprit de rébellion contre l'injustice, contre la tyrannie de quelque côté qu'elle vienne, les anarchistes ont toujours répondu du présent et, avec eux, tous ceux pour lesquels la liberté n'est pas un mot vide de sens.

Voilà la raison pour laquelle nous continuerons à insister avec persévérance sur la nécessité d'organiser, de coordonner les forces de l'idéalisme qui, bien canalisées et dirigées vers des buts objectifs déterminés pourraient nous porter à des affirmations concrètes, tangibles.

Si nous pouvions actuellement compter sur la bonne organisation des groupes dans toutes les localités, nous pourrions encore espérer arracher Sacco et Vanzetti aux griffes du capitalisme américain ; ainsi nous ne savons pas si notre tentative de faire revivre l'agitation contre la monstruosité de la magistrature d'Amérique sera couronnée de succès.

De toutes façons, même si tout est destiné à échouer, tentons l'effort suprême, car notre inactivité pourrait être démain une faute honteuse dont nous porteraient le stigmate pour quelque temps.

Que les groupes ne se fassent pas prier pour se mettre en action. La propagande est bonne, mais que peut-elle si elle ne porte pas directement à l'action.

Sacco et Vanzetti attendent de nous seulement leur liberté, leur retour dans les rangs de la bataille sociale.

Thayer a dit sa dernière parole. Nous devons dire la nôtre.

Le meeting de ce soir doit être le

meeting des meetings. Il doit être la première phase de l'action pour Sacco et Vanzetti. La seconde sera la descente en masse dans le cœur de Paris, place de l'Opéra, dans les quartiers où règne en souverain le dollarisme.

Réagir contre le geste féroce du fascisme américain à l'égard de nos camarades Sacco et Vanzetti, signifie réagir par anticipation contre le fascisme français qui, grâce à la crise révolutionnaire à laquelle nous avons fait allusion, commence à faire sa sanglante apparition.

Que les groupes, les fédérations, l'Union Anarchiste se mobilisent. Nous avons de l'action à faire.

Aujourd'hui pour Sacco et Vanzetti, demain pour les victimes de Vera, pour l'Amnistie contre le fascisme. Il n'y a pas de temps à perdre. Un camarade qui ne s'engage pas dans cette action, un organisme qui ne sait pas faire tout son possible, seront éliminés par les événements eux-mêmes avec cette différence : qu'au lieu d'être des vainqueurs ils seront des vaincus.

Ce soir, les camarades qui interviennent au meeting n'y participeront pas tant pour faire acte de présence, ils y participeront pour faire tous ensemble le serment que demain ils seront disposés à descendre dans la rue, afin de libérer Sacco et Vanzetti. L'un de la chaise électrique, l'autre de l'asile criminel d'aliénés.

Il y a déjà trois ans que sur deux honnêtes travailleurs pèse la peine de mort pour avoir professé des idées libertaires : il y a trois ans que l'ignoble magistrature américaine, outragée la classe ouvrière de tous les pays avec la comédie de l'affaire Sacco-Vanzetti ; il y a des années qu'en Amérique on continue à crucifier les révolutionnaires sans que l'Europe lance son avertissement au nom de la civilisation.

Si ceux qui devraient être à nos côtés, obéissant à de basses fins politiques ne s'y trouvent pas, crions : « Assez ! » au dollarisme ; concentrons dans ce cri toute notre fierté de rebelles, toute notre noblesse idéale, tout notre altruisme, toute notre résolution de lutter pour que soit enfin respecté le droit à la vie et à la profession de foi.

Au meeting de ce soir nous apportons une note décisive, un solennel serment qui, portera au delà des mers notre avertissement farouche aux tyrans du dollar, Sacco et Vanzetti innocents doivent être rendus à la liberté, à la bataille sociale.

VIOLA.

### LE FAIT DU JOUR

### On prépare une expédition au Maroc

Nous avons été, malheureusement, bons prophètes, en disant que le gouvernement français profiterait des événements marocains. Un article paru dans le « Times » d'hier nous donne des détails suggestifs sur l'opération qui se prépare.

Toute une ligne de postes militaires, solidement construits, bien armés avec des canons de 75 mm, est installée au nord de la rivière Wergla, qui suit à peu près une ligne parallèle à la frontière espagnole. Une route est halivement construite pour relier ces postes. Le correspondant du « Times » dit que d'importantes équipes d'ouvriers y sont employées, et qu'elle sera finie d'ici un mois.

On attend, paraît-il, une attaque des troupes d'Abd-el-Krim, pour agir vigoureusement. Cette attaque, on saura bien la provoquer ou l'inventer pour les besoins de la cause. La base d'opérations étant prête, les troupes concentrées à Fez se lanceront.

On bien l'opération qu'on prépare est une comédie montée de toutes pièces, ou bien elle sera sérieuse et le sang coulera.

M. Herriot a fait dire par sa presse qu'il n'interviendra pas au Maroc. Nous verrons si cette promesse est aussi bien tenue que celle concernant l'amnistie.

Il y a déjà trop de sang versé. Messieurs les Gouvernants ! Laissez les Marocains tranquilles, et n'allez pas encore sacrifier des vies humaines aux appétits de certains spéculateurs !

### ATTENTION !

RESERVEZ VOTRE SOIREE DE SAMEDI POUR LA FETE DU « LIBERTAIRE ». VOIR EN DEUXIÈME PAGE LE PROGRAMME.

### Liste des Souscripteurs au 2<sup>e</sup> emprunt du « Libertaire quotidien »

	ACTIONS FRANCS
TOURNQUEL Louis	1 50
Imprimerie Centrale de la Bourse	1 50
CHEZEAU Henri (St-Pierre-des-Corps)	1 50
DUBOIS François (Thiers). Gabrielle PELLETIER (St-Germain-en-Laye)	1 50
BAILLY (Jules)	1 50
STRASSEL (Roubaix)	1 50
LOREN (Paris)	1 50
BOUDON Alfred (Pré-Saint-Gervais)	1 50
MORIN Henri (Puteaux).	1 50
J. CROUTON (Agen)	2 100
GOUTTERNOIRE (Lyon)	1 50
ROUGIER (Drancy)	1 50
GRUME (Courbevoie)	1 50
VAUDREY (Paris)	1 50
ARONDEL (Cherbourg)	1 50
PROTEL et sa compagne (Levallois)	2 100
ANTONIO (Narbonne)	1 50
JOGADO (Paris)	1 50
BARBET (Amiens)	1 50
Un antialcoolique (Paris).	1 50
BAZIL, 22 rue de l'Abbé-Croult	1 50
CARPEZAT, 2, rue Brette (Pierrefitte)	1 50
CABE (St-Ouen)	1 50
RAUCHON, Brignon (Rhône)	1 50
BONELTI, Berne (Suisse)	1 50
SANCIASS (La Garenne).	1 50
RUSCONI, Brungass (Berlin)	1 50
CHABOT, 17 rue Chauvin 19 <sup>e</sup>	1 50
LAMUR, 22 rue Vaudrey (Lyon)	1 50
GUILLOT, 5, rue Royes (St-Etienne)	1 50
BLICQ Achille, 7, rue Chateau-d'Un (Lille)	1 50
INGDAIRE, 83, r. Truffaut	1 50
WALTER, 95, rue Keller (Troyes (Aube))	1 50
Total des listes précédentes ..... 207 10.350	
Total de cette liste ..... 36 1.800	
Total général ..... 243 12.150	

### Les antifascistes passent-ils à l'action ?

#### DES BOMBES DANS LES QUARTIERS GENERAUX

Il semble que le peuple italien se réveille. Tandis que l'opposition parlementaire continue à s'apaiser sous la botte de Mussolini et attend du vieux politicien Giolitti tout le salut, des hommes d'action se révèlent peu à peu parmi les antifascistes. Les dernières nouvelles de Rome en font foi. Les voici, telles qu'elles nous parviennent par l'intermédiaire du *Daily Mail* :

« Un fasciste a été blessé à Provezza, et un autre près de Brescia.

« Pres de Varèse, un groupe d'antifascistes essayé de s'éparper d'une caserne de carabiniers pour libérer deux des siens qui venaient d'être arrêtés. Un groupe de fascistes est intervenu et a mis les assaillants en déroute.

« A Trieste, trois bombes ont explosé, causant une panique, mais ne tuant personne. Près de Turin, le chef d'une section locale d'anciens combattants a été attaqué et blessé par les fascistes.

« A Gênes, une bombe a été jetée dans les quartiers généraux fascistes. Il n'y a pas eu de mort.

« Puissent tous ces faits être les prémisses d'une action générale de violence contre le régime du « Duce » !

### L'ingénieur Demalander meurt après de longues souffrances

A peine venait-on d'enterrer Demalander que son collaborateur Marcel Demalander succombait lui aussi, victime des émanations radio-actives.

Depuis 1922, Demalander et Demalander travaillaient ensemble, et c'est à leur collaboration que l'on doit la préparation industrielle du thorium. Ils étaient tous les deux des élèves de Curie et de Mme Curie.

Demalander était malade depuis 1923. Atteint de leucocytose, ses veines se déchiquetent. Lucide jusqu'au bout, il a demandé que son corps soit autopsié, afin qu'on puisse étudier sur ses restes les effets de ce radium dont il fut un des plus dévoués ouvriers.

Demalander laisse une femme et un enfant de quatre ans.

Foch, Pétain, Castelnau, vivants assassins, sont connus de tous les enfants de France. Demalander et Demalander, morts au service de l'humanité, n'ont pas un millième de la gloire dont bénéficient les artisans de guerre !

### VERS UNE ERREUR JUDICIAIRE !

## Dervaux est-il innocent ?

### Les soucis d'un témoin à charge

Nous avons saisi l'opinion publique, dans notre numéro spécial, des troubles énigmes que pose le procès Dervaux.

Nous avons appuyé sur des points sans doute connus au procès, mais dont les rapports rendus de presse sont fait l'écho plutôt chichement.

Et c'est pourquoi nous n'aurions certainement pas entrepris cette campagne si quelqu'un, dont le témoignage eut sur le jury une influence appréciable, n'était venu, par son attitude nouvelle, confirmer nos doutes sur la culpabilité de Dervaux.

C'est par un pur hasard que le procès de Dervaux rebondit jusqu'à nous, et ignorons, il y a seulement huit jours, qu'un cas de conscience m'amènerait à prendre position en faveur de l'inculpé qui, je le répète, n'est intéressant à aucun point de vue.

Je connais depuis longtemps Mme Valette, la sage-femme mise en cause par la défense, et dont l'honorabilité ne fait aucun doute. Elle n'ignorait donc pas mon métier de journaliste, et considérant avoir été diffamée par la presse, dont certain compte rendu lui donnait nettement l'apparence d'une avortement, elle me fit appeler, afin de connaître de moi par quel moyen elle pourrait obtenir les rectifications qu'elle désirait.

C'était le vendredi 2 janvier. Je me rendis, sur sa demande, chez un ami commun. Mme Valette m'exposa donc ses griefs qui portaient particulièrement sur la citation d'un fragment de la plaidoirie de M. Torrès.

Certaines personnes présentes au procès avaient affirmé à Mme Valette que le défenseur de Dervaux n'avait aucunement prononcé à son égard les paroles dont la sage-femme s'estimait offensée.

Je lui conseillai d'exiger une rectification des journaux dans lesquels était parue la citation incriminée, tout en lui faisant remarquer qu'elle ne les obtiendrait qu'au moment où le défenseur n'aurait pas été exactement cité.

# En Russie

par VOLINE

Aspects les plus importants de la vie russe au cours des derniers mois

1. — Dans le domaine politique. — Le fauves et pour cette fois assez sérieux sonlit entre Trotsky d'un côté et le Triumvirat régnant (Zinoviev, Staline, Kameneff), d'autre côté. Les derniers écrits de Trotsky, particulièrement ses livres « Sur Lénine » et « L'an 1917 », ont été les prétextes formels de la lutte ouverte. Seulement les prétextes. En réalité, le désaccord entre les « chefs » existait déjà depuis longtemps. L'an passé, survinrent déjà des dissensions et Trotsky fut parti au Caucase pour cause de « maladie ». Sa « guérison » ainsi que son retour ne changèrent rien à la situation, et maintenant nous assistons à une vraie rupture.

L'importance politique de cette querelle ne doit pas, en somme, être grande. Trotsky est un caractère petit et lâche ; le courage de prendre véritablement position et de défendre son point de vue lui manque totalement. Il recule au moment décisif et se borne à des insinuations purement littéraires. Il ne se sent pas assez fort pour entrer vraiment en lutte. Ses adversaires n'ont pas non plus l'audace d'employer contre lui des mesures violentes afin de l'éloigner définitivement de leur chemin. Si bien qu'en somme, toute l'histoire se déroule dans les cadres d'une polémique de presse et qu'en tout cas cela ne va pas au-delà d'un second bannissement honorable de Trotsky, de nouveau « pour cause de maladie ».

Le bruit autour de cette affaire est cependant très grand. Toute la presse gouvernementale excite contre Trotsky. Immenses articles de journaux, innombrables brochures et tractes développent l'aventure. Toutes les organisations du parti s'occupent de la question, et de nombreuses résolutions contre « l'anarchisme », « l'antiléninisme » de Trotsky et sa tentative de désorganiser le parti sont adoptées. Ainsi en décide le Triumvirat. La dissension n'est plus à tenir secrète, et les passions sont déchaînées. Voir les « Izvestia », nov.-déc. 1924 : les brochures : Zinoviev : « Le trotskisme et le léninisme » ; L. Kameneff : « Le parti et le trotskisme », et ainsi de suite.)

Ce qui est pour nous d'un intérêt tout particulier, ce sont les reproches, les accusations, les révélations et les vérités que s'envoient au visage les « chefs » en discorde. Trotsky insinue que Lénine était au fond inconscient et qu'il pouvait à peine comprendre le véritable chef de la révolution d'octobre : que lui, Trotsky, avait le mieux compris le sens de cette révolution et avait le mieux réalisé ses tâches. En ce qui concerne Zinoviev, Staline et Kameneff, Trotsky nous montre que ce sont des individus lâches n'ayant aucune idée et il leur retire toute importance. Là-dessous, ces derniers réclament que Trotsky n'est rien d'autre qu'un léger plaisir qui n'a absolument rien compris à la révolution d'octobre. Ils apportent des preuves que sa réputation d'organisateur et de chef de l'armée rouge était surfaite, que ses exploits guerriers ne sont que des légendes, que ses plans militaires devaient au dernier moment toujours être rejetés, etc..

Ainsi, les contes idiots sur le grand rôle des chefs sont dénoncés dans la tierre de la discussion par les chefs eux-mêmes. C'est le plus significatif de toute l'histoire. La révolution comme telle fut l'œuvre et la victoire des masses, pas des chefs. C'est la plus importante des conclusions.

Quel a donc été le véritable rôle des « chefs » ? Ce qui suit nous donne déjà une réponse.

2. — Dans le domaine économique. Le problème le plus aigu, sur lequel toute la presse bolchevique parle continuellement et infatigablement, reste toujours l'augmentation de la production. On peut concevoir au gouvernement qu'il déploie une énergie féroce dans ce sens, car il a parfaitement conscience de ce que son existence dépend en fin de compte des succès réels dans ce domaine. Mais ces succès restent irréalisables. Les résultats de tous les efforts sont nuls. Pourquoi ? Parce que la solution de ce problème après une révolution n'est pas l'affaire d'un gouvernement, mais repose dans la libre initiative, dans la libre action des masses libérées. Or, cette initiative est déjà depuis longtemps enlevée aux masses par le gouvernement. Le vrai rôle des chefs dans la révolution fut justement d'encourager l'élan libre des masses, de se mettre eux-mêmes à la place des masses créantes, de les subjuguer. Pour plusieurs raisons, le Parti Communiste réussit à gagner les masses dans ce sens. Dès lors, l'évolution économique du nouvel organisme social fut complètement arrêtée.

La presse bolchevique actuelle est bien caractéristique sous ce rapport. Le moindre succès, souvent absolument illusoire, dans l'augmentation de la production de l'économie de l'Etat, y est porté en avant avec la plus grande jubilation, souligné, célébré... Mais, habituellement, il n'est pas difficile de trouver dans le même numéro du journal d'autres faits et chiffres qui mènent en tout à des conclusions les plus pessimistes et dessinent la situation générale comme désespérée. Un exemple : l'une des conditions les plus importantes pour l'augmentation de la production est naturellement — surtout en Russie — l'amélioration de la situation matérielle des vastes masses paysannes et la croissance de leurs besoins. Or, nous lisons, par exemple, dans le no 355 de la « Vie Economique » (« Ekonomicheskaya Ista ») du 9 décembre 1924 que la capacité d'achat de ces masses est constamment en baisse et que, par conséquent, les perspectives du développement ultérieur du marché restent bien sombres. (Voir les nouvelles menaçantes reçues de l'Ukraine, du gouvernement du Briansk, d'Orel, de Minsk, de Moscou ; voir ensuite le discours du professeur Litchenko à la séance du Conseil Industriel et Commercial au 8 décembre 1924). Il est à compter, de plus, avec la nouvelle famine qui, tout en n'étant peut-être pas aussi cruelle qu'en 1921, porte néanmoins, actuellement déjà, le nombre des paysans devant être nourris par le gouvernement à plus de 2 millions dans quatre districts seulement (dans ceux de Saratow, de Tsaritsine d'Astrakan et de Stavropol).

En général, le gouvernement communiste reste impuissant à surmonter les difficultés et à résoudre le grand problème de la construction nouvelle. D'où la nécessité de

recourir toujours à la reconstruction du vieux. Ainsi, Dzerjinski a expressément souligné dans son grand discours du 2 décembre 1924, à la séance des représentants des divers organes économiques dirigeants de la République que les concessions sont « le meilleur moyen pour le développement ultérieur et le rétablissement de notre industrie ». (« Izvestia », no 277, du 4 décembre 1924). Dans le no 355 de la « Vie Economique », nous lisons que le Comité Exécutif Central a adjugé de nombreux avantages aux entrepreneurs privés dans le État. Nous y observons encore et toujours les mêmes phénomènes : l'incapacité naturelle du gouvernement, les masses liées, la situation catastrophique et, comme résultat, la nécessité de s'appuyer sur le capitalisme.

3. — Dans le domaine social. Une effervescence parmi les ouvriers ; des protestations, des grèves, des mouvements et des luttes sont à signaler par-ci par-là, à peu près dans tout le pays. Les causes de tous ces mouvements sont : un salaire insuffisant, le non-paiement durant de longs mois, une exploitation éhontée, mauvais traitements, oppression sauvage. Bien entendu, le gouvernement fait son possible pour cacher ces mouvements (surtout à l'étranger) et aussi pour les liquider le plus rapidement possible. Souvent, on a recours à la force militaire, de préférence aux régiments spéciaux de la G. P. U. (Tchéka). Il y a des cas où des sections de l'armée rouge refusent de tirer contre les masses qui protestent. Ainsi commence peu à peu la lutte inévitable entre les masses travailleuses et le nouvel exploitant criminel : l'Etat. C'est parmi les paysans que l'effervescence est devenue particulièrement menaçante ces temps derniers. Selon des nouvelles de source privée, le « Politbureau » doit former une commission spéciale (sous la présidence de Kalinine) « dans le but de chercher et d'étudier les causes de l'effervescence des masses ».

4. — En liaison avec les faits révélés, doit continuer aussi, naturellement et logiquement, l'action terroriste du gouvernement. Telle est, en effet, la réalité. Les prisons, les lieux les plus funestes en Sibérie, dans le Nord, etc., sont remplis de socialistes, révolutionnaires, anarchistes, ouvriers et paysans. Beaucoup de dommages sur les persécutions cruelles des révolutionnaires en Russie ont déjà été publiés. Les faits suivants sont à noter ces derniers temps : 1. Arrestations et expulsions en masse, à Moscou et à Leningrad; 2. Une grève de la faim des détenus politiques (plus de 300 personnes, dont 50 environ révolutionnaires antitotalitaires) aux îles de Solovietki. La grève a duré jusqu'à quinze jours. Les détails et les résultats précis ne sont pas encore connus ; 3. Une feuille volante illégale publiée par le « groupe ouvrier » (l'Opposition du P. C. R.), en date du 8 décembre 1924, fait savoir que les membres arrêtés du « groupe ouvrier » de la ville de Perm (en tout onze personnes) ont commencé une grève de la faim, exigeant une explication de leur arrestation ; 4. En Ukraine, ce sont les éléments d'opposition au sein même du P. C. qui sont persécutés. Plusieurs membres du Comité central du Parti ont été arrêtés. Le président de la G. P. U. (Tchéka) de l'Ukraine, un certain Balitski, fournit dans l'organe officiel du P. C. ukrainien (« Le Communiste ») des explications absolument ridicules sur ces persécutions. VOLINE.

## En voulez-vous des asperges à 75 francs le kilo ?

Hier, sont arrivées sur le carreau des Halles les premières asperges de la saison.

Elles ont été vendues de 75 à 80 francs le kilo. Si on tient compte que le tiers environ de ce légume est seulement comestible on s'aperçoit que ce légume revient, en fait, à 225 et 240 francs le kilo.

Il paraît que ces asperges sont scientifiquement obtenues dans de véritables laboratoires, dans les chaufferies de Lauris et Valaure, en Vendée.

C'est le progrès.

Mais c'est un progrès dont les travailleurs ne sont pas appels à profiter.

Ces primeurs sont, comme toutes les jouissances de la vie réservée aux rupins et aux heureux de la vie.

Ce ne sont pas les pouilleux de prolétaires qui pourront se payer en janvier des asperges à 80 francs le kilo.

## FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

### A ce soir

L'agitation pour la libération totale de nos amis Sacco et Vanzetti va reprendre ce soir.

Elle débute par un grand meeting où se donnent rendez-vous tous les révolutionnaires, tous les syndicalistes, tous les anarchistes.

Devant les actes de solidarité prolétarienne et révolutionnaire les tendances s'expliquent pour faire place à l'action généreuse de tous ceux qui se sentent soulevés d'indignation contre des faits, tels que ceux qui ont fait condamner nos amis Sacco et Vanzetti.

Nous nous trouverons ce soir en grand nombre avec le ferme désir de ne pas nous arrêter en si bon chemin.

Si l'action recommence, elle doit se continuer toujours avec plus de force, plus de suite.

Aujourd'hui pour Sacco et Vanzetti, devant l'affaire des Espagnols de Vera et puis toutes celles qui sont en cours.

Les campagnes d'agitation pour tous les nôtres qui sont persécutés et condamnés par le capital mondial sont nombreuses.

A la solidarité nationale et internationale du capital nous opposerons dans toute sa virilité la solidarité internationale des révolutionnaires.

Tous aux Sociétés Savantes.

Le C. I. de la F. A. P.

Le C. I. de la F. A. P.

L'application de la loi d'amnistie dans la marine

Comme suite à la loi d'amnistie, le ministre de la marine a télégraphié aux ports militaires de faire examiner d'urgence la situation des prévenus et condamnés en vue de la libération immédiate de ceux dont le cas est prévu par la loi.

En outre, le ministre a demandé aux autorités de lui soumettre les cas douteux, avec la situation pénale de chacun.

LE LIBERTAIRE

## Pour Castagna et Bonomi ni

Le Comité de Défense Sociale, poursuivant sa campagne pour la libération de MARIO CASTAGNA, condamné pour s'être défendu contre l'agression d'une bande de fascistes italiens, et de ENRICO BONOMINI, qui fut plus tard le chef de ces mêmes fascistes, vient d'édition une brochure intitulée : *Une Erreur Judiciaire*, qui est non seulement une relation exacte du procès Castagna, mais aussi un exposé saisissant des gestes du parti fasciste.

Il a fait paraître aussi le premier numéro du journal *l'Agitazione*, en italien, qui défend la cause de nos deux jeunes condamnés.

Or, parmi les nombreuses lettres d'approbation et d'encouragement qui lui sont venues de toutes parts, nous tenons à reproduire celle d'ERNESTO CAPORALI, secrétaire du Bureau de la Main-d'œuvre Etrangère de la C.G.T., rue Lafayette, qui jette une lumière toujours plus vive sur le caractère odieux des crimes fascistes, contre lesquels nos deux jeunes camarades se sont dressés avec toute la franchise de leur conscience meurtrie.

« Au Comité de Défense Sociale,

« Comité pro Castagna et pro Bonomini,

« Chers Camarades,

« Est-il nécessaire de vous dire que je suis avec vous de tout mon cœur dans votre noble campagne en faveur de Castagna et Bonomini ? Je crois que non.

« Vous savez que quoique adversaire déclaré de toutes méthodes de violence dans la lutte que nous menons contre la dictature de honte et de bonté du fascisme, je n'ai pas hésité un seul instant à apporter au procès mon témoignage en défense des deux jeunes malheureux. Et comme tant d'autres avec une autorité bien supérieure à la mienne, j'ai accompli ce devoir de militant socialiste et de citoyen italien, car je voulais montrer aux jurés de la Seine dans quelle situation effroyable a plongé mon pays le fascisme assuré.

« Mais la tache que vous poursuivez est doublement méritoire, car les cas Castagna et Bonomini diffèrent l'un de l'autre, et c'est là-dessus qu'il faut éclairer l'opinion publique française.

« Pas de doute pour nous tous. Italiens réfugiés, que Castagna se trouva en état de légitime défense. Un Italien qui a vécu les heures tragiques de la représaille fasciste, quand il se voit poursuivi de ces cratules-là, il sait le sort qui l'attend. Rien d'étonnant donc s'il a tiré son revolver. S'il n'avait pas fait cela, qui sait si les fascistes de Paris n'auraient pas initié leurs dignes camarades d'Italie, matraques dans l'art de la torture la plus abominable !

« Castagna est de Plaisance, le fief de Barbiellini, la province où l'on massacre depuis quarante ans sans arrêt. Encore dernièrement un mutilé de guerre, LERTUA, fut assassiné pendant le sommeil par les sicaires du ras local. Il s'agit d'une des provinces les plus malheureuses où la terreur a sévi horriblement, et où toutes les communautés ont eu leurs victimes et leurs martyrs.

« Un homme jeune qui a vécu cette tragédie, poursuivi par des brigands parce qu'il avait été reconnu comme un antifasciste dans cette rue de Paris où se réunissaient les agents de Mussolini, s'est défendu. Le verdict qui l'a frappé est injuste. Quiconque dans son état d'esprit et avec ses précédents aurait agi comme lui.

« Le cas BONOMINI nous place vis-à-vis du meurtre politique pur et simple. Mais pour lui comme pour CASTAGNA, il y a ses précédents de victime de la violence lâche des fascistes, toujours courageux quand ils sont dix contre un seul homme. C'est le réfugié qui a souffert et qui croit se lever en vengeur. Il n'est pas le meurtrier par ordre supérieur tel que nous avons vu dans les révélations au sujet des assassins de la Baude aux services de Mussolini et de ses « entenants ». Ceux-ci ont frappé leurs adversaires, étant sûrs de l'impuissance. Leurs crimes sont les crimes du régime fasciste lui-même.

« Bonomini dans son exaspération, que nous Italiens nous comprenons bien malgré nos petites divergences d'idées ou de méthodes, s'est sacrifié tout seul en tirant contre le chef des fascistes italiens en France.

« Quelle distance entre ce jeune homme et la triste race des assassins fascistes qui ont été couverts d'argent et d'honneurs !

« BONOMINI doit être lui aussi libéré de sa prison !

« Merci, camarades, pour votre action. Vous mériteriez bien la reconnaissance du Proletariat italien, dont le long martyr commence seulement à être compris à l'étranger !

« Agréez, camarades, mes salutations fraternelles.

« ERNESTO CAPORALI. »

LES SPECTACLES

Opéra — 20 h. : L'Arlequin.

Opéra-Comique — 20 h. : Lakmé ; Le Mariage aux Lanternes.

Gaîté-Lyrique. — Rip.

Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Petit Duc.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : Le Vieil Homme.

Odéon. — 20 h. 30 : L'Arlesienne.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Elysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Elysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — Chacun sa vérité ; Un imbécile.

Nouvel-Ambigu. — Mlle Josette ma femme.

Mathurins. — Les Appelants.

Théâtre de l'Avenue. — En Famille.

Femina. — Théâtre du Petit-Monde.

Albert-Ier. — Ballets Russes.

CABARETS

Noctambules. — Hypsa, Cazol, Vallier.

La Vache-Enragée. — M. Halle et les chansonniers.

Le Coucou. — Noël-Noël, J. Bastia. La Revue.

LA PROGRAMME

Laurenzo, baryton d'opéra comique.

Les poètes : Marius Brubach, Flesky du Rieux, Lucio Dornano dans leurs œuvres.

Les divettes : Alice Nau, Soléane, Denise Luciani, Janecey et Line de Tarbes dans leur répertoire.

Gleyva de la Muse Rouge, qui en plus de ses fonctions de régisseur, paraîtra dans sa création du « Pitou antimilitariste ».

Louis Loréal, dans des chansons classiques.

Bréval, dans les œuvres de Jean Rich

# A travers le Monde

## DANEMARK

### VAPEUR DANOIS EN PERDITION

On est toujours sans nouvelles du vapeur danois *Hammarby*, qui quitta Copenhague à destination de Hull, à la veille de Noël. On craint que le vapeur ait été perdu corps et biens. L'équipage se composait de dix-sept personnes.

## ETATS-UNIS

### L'IMMIGRATION EN AMERIQUE

90.294 émigrants sont entrés aux Etats-Unis dans la période allant de juillet à octobre 1924. Selon une information du bureau d'immigration de Washington, 62.957 non immigrants entrèrent dans le pays au cours de la même période. D'un autre côté, dans le même laps de temps, 34.738 émigrants ont quitté le pays ainsi que 57.132 non émigrants.

8.773 étrangers furent exclus et 2.899 expulsés. Sur ce nombre, 260 ont été expulsés pour la raison que leurs papiers n'étaient pas en règle.

Le nombre des émigrants juifs qui entreront dans le pays pendant la même période est de 2.620.

La cote qui s'élevait pour la Grande-Bretagne à 34.700 n'était remplie, à octobre, que jusqu'à concurrence de 34.970. La cote de l'Allemagne, de 31.227, n'était remplie que jusqu'à 14.512. 401 visas ont été délivrés pour la Hongrie dont la cote est de 473. Sur les 3.982 émigrants que la cote polonoise permettait de faire entrer aux Etats-Unis, 1.650 visaient ont été admis. Sur la cote de 2.248 émigrants de la Russie d'Asie et d'Europe, 1.255 visas ont été délivrés. 515 émigrants de Roumanie ont reçu des visas sur une cote de 602. Les cotes de la Palestine et de la Lituanie ont été complètement épousées.

## ESPAGNE

### UNE ESCROUERIE DE 500.000 FRANCS

On vient de découvrir à Barcelone une association dont les escroqueries s'élèvent à plus de 540.000 francs. Le chef, Ricardo Durban de Quenza, expédiait de grandes quantités de conserves confiées à ses associés, à La Havane et à Cuba. Les marchandises étaient payées au moyen de billets qui étaient ensuite protestés.

Trois des complices de Durban purent être arrêtés mais lui-même parvint à s'enfuir en abandonnant ses bagages à l'hôtel qu'il habitait. On suppose qu'il s'est embarqué sur un navire à destination de Cuba.

## ESTHONIE

### A PROPOS DES ARRESTATIONS

La légation d'Estonie communique la note suivante :

« Il a été dernièrement que 435 nouvelles arrestations auraient été effectuées à Revel en corrélation avec la tentative du coup d'Etat communiste du 1er décembre et que le total des arrestations s'élèverait à 900.

La légation d'Estonie est autorisée à déclarer que ces renseignements sont inexacts.

Le nombre total des personnes arrêtées à la suite des événements du 1er décembre s'élève actuellement à 183. »

Pas plus, ni moins, 185 personnes arrêtées sans aucune raison, ou simplement parce qu'elles professent des idées jugées subversives par le gouvernement blanc.

Si même le nombre donné par la légation est exact, ce qui est douteux, il nous semble qu'il est arbitraire, en Estonie comme en France, de condamner qui que ce soit pour les idées qu'il défend, et que le gouvernement d'Estonie agit d'une façon criminelle vis-à-vis de ses adversaires.

Il fait du reste comme tous les gouvernements.

## INDES

### LE LEADER DU « HOME RULE » INDOU SACRIFIE SA FORTUNE A SA CAUSE

Le docteur Das, leader du mouvement pour le Home Rule de l'Inde, a consacré toute sa fortune, évaluée à près de six millions de francs, à des œuvres charitables. Il a quitté, pour une demeure plus modeste,

le véritable palais qu'il habitait et devient un temple indou.

Il a en outre consacré des sommes très importantes à la fondation des collèges féminins et à l'instruction religieuse de la femme. Il a décidé d'abandonner son cabinet d'avocat de Calcutta qui lui rapportait un revenu considérable, pour se dévoyer tout entier à la cause qu'il défend.

A côté de tous les coquins qui spéculent sur la politique, il est reconfortant de constater qu'il y a encore sur terre des hommes honnêtes et sincères capables de s'imposer des sacrifices pour défendre une idée.

Le docteur Das est un de ceux-là.

## IRLANDE

### ENTRETIENS DES MINISTRES DE L'ETAT LIBRE ET DE M. DE VALERA

Pour la première fois depuis 1922, les ministres de l'Etat libre d'Irlande se sont rencontrés avec M. de Valera et les autres chefs républicains, afin de discuter de façon tout à fait amicale des meilleurs moyens de réorganiser la ligue gaélique.

## ITALIE

### JOURNAUX SUSPENDUS

Le journal des socialistes unifiés, la « Giustizia » qui avait annoncé la suspension de sa publication à la suite des séquestres dont elle fut frappée à plusieurs reprises, a été nouveau par mercredi matin.

Le journal maximaliste « Avanti » et l'organe communiste « Unita » ont été également séquestrés mercredi matin.

### LES PROCHAINES ELECTIONS

On assure dans les milieux parlementaires que les nouvelles élections auraient lieu le 19 ou le 26 avril prochain. La nouvelle Chambre sera convoquée fin mai pour discuter l'adresse répondant au discours de la Couronne et approuver les deuxièmes provisoires, étant donné que la Chambre actuelle voterait la réforme électorale sans entamer l'examen du budget de 1925.

Le projet de loi sur la presse lui-même serait renvoyé à la prochaine session, le gouvernement se bornerait actuellement à appliquer le décret en vigueur.

### LE COMITE D'OPPOSITION SE REUNIT

Le Comité des oppositions se réunira aujourd'hui sous la présidence de M. Di Cesaro, leader de la démocratie sociale. Au cours de cette réunion, M. Gronchi, donnera lecture d'une motion en réponse au dernier discours de M. Mussolini.

## YUGOSLAVIE

### COMMENT ON PREPARE DES ELECTIONS

Le gouvernement yougoslave a fait arrêter dans la ville de Subotica tous les membres de la direction du Parti Hongrois, compris une trentaine de personnes.

Dans les milieux hongrois on interprète cette mesure comme destinée à empêcher la participation des électeurs hongrois aux prochaines élections de la Skouptchina.

### Grève de croquemorts

Toulouse, 8 janvier. — La grève des croquemorts de la ville de Toulouse, déclarée aujourd'hui pour obtenir une augmentation de salaire s'est terminée dans la soirée. Six employés ont été révoqués.

### Des secousses sismiques à Chalon-sur-Saône

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a cru à la présence de volcans tant le bruit était violent. Littes et pots placés sur les rayons d'armoires sont tombés à terre.

Les secousses, qui allaient d'Est à Ouest, étaient plus violentes dans la banlieue qu'en ville.

Chaton-sur-Saône, 7 janvier. — Cette nuit, entre 2 h. 45 et 3 h. 15, plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans la région chalonnaise. Dans les quartiers bordant la Saône, à Saint-Cosme et Saint-Laurent, les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Les lits, portes, volets, ont été secoués violemment et, dans maints immeubles, on a

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les fossoyeurs du syndicalisme à l'œuvre

Nous sommes, paraît-il, des agents de la bourgeoisie et du gouvernement, des traitres et des renégats, c'est avec une telle argumentation que l'on a fait campagne contre nous pour en arriver à la formation de la Fédération du Bâtiment communiste, qui groupe dans son sein tous les travailleurs sans distinction d'opinion, mais les oblige à adhérer au Parti ou vice versa. (Voir article de Pierre Semard, *Humanité* du 8 janvier.)

La mauvaise cause est donc entendue, et maintenant vous pensez que le patronat n'avait qu'à se bien tenir, ayant en face de lui deux fédérations au lieu d'une. Va te faire fan-laire, ce n'est pas contre le patronat que les corps sont dirigés, c'est contre notre vieille Fédération qu'il faut à tout prix démolir, comme il faut démolir le beau, le puissant Syndicat des Terrassiers de la Seine, qui cependant n'a pas de leçon de révolutionnisme à recevoir de tous ces jeunes hulmberlus qui pretendent commander en malfrès, prouve qu'encore il existe, et aussi une Fédération qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

*L'Humanité* qui a tout écrit sur le Congrès des Etrennes, n'a pas touché un mot des déclarations de Nicolas, qui indiqua qu'il ne fallait pas payer les dettes dues à la Fédération, que ces sommes dues devaient être adressées à la C.G.T.U.; cela elle ne l'a pas écrit, et demain nous passerons pour avoir volé 30.000 francs à la C.G.T.U., et comme le disait Teulade à Alais, naturellement en notre absence, les avoir versés au *Libertaire*.

On ne dit pas non plus que par la circulaire n° 1, de la Fédération Communiste, on nous accuse d'avoir dérobé la caisse, alors que ce Congrès est antistatalitaire, tant dans sa forme que sa constitution, mais que diable, à un monsieur près on n'est pas circulaire l'on indique également que si l'on est touché par notre Fédération pour l'organisation d'une réunion, il ne faut rien organiser. Comme la vérité fait peur !

Les pétés, les galeux que nous sommes, ne doivent pas être enfouis des pures révolutionnaires du Parti, même quand cela est pour établir une salé comme celle qui était insérée dans le *Semestre* du 3 janvier, journal du P. C. à Besançon, parlant de l'expulsion du camarade Locatelli, ancien secrétaire départemental de la M.O.E. de l'Union Départementale de la Seine. L'on écrit : « Il vint défendre à Besançon contre Jouve l'*Anarchiste*, l'unité de la C.G.T.U. ; c'est peut-être ce qu'il paye aujourd'hui. »

Il faut être atteint, soit d'un degré de crédimise qui frise l'abjection, ou être le plus dégoûtant ou le plus infect des individus, pour écrire une salé comme celle qui venimeux l'on laisse supposer que c'est à cette réunion que l'expulsion de Locatelli aurait été décidée, alors que cette réunion était strictement corporative, et non publique, et aucun commissaire n'était présent.

Point besoin n'est d'être professeur comme celui qui a écrit ces lignes, avec qui je me trouverai certes un jour, pour prouver que l'on est ou un parfait imbécile ou une sombre canaille, car autant que les communistes, mes amis et moi, nous protestons de toutes nos forces contre la chasse qui est faite par le sturdie gouvernement d'Herriot, aux militants de toutes nations, que nous considérons sur même pied d'égalité que nous-mêmes et à leur juste valeur, quoique séparés doctrinalement.

De tels faits ne réhauscent, ni le Parti auquel appartiennent et imbécile heureux, ni sa triste individualité.

Ceux-ci sont pour démontrer la mauvaise foi et les arguments employés par les fossoyeurs du Syndicalisme. Au jour le jour nous tiendrons l'opinion ouvrière au courant des faits et gestes qui sont causés de la division actuelle, et ceci pour qu'enfin un jour les yeux se désillent et que les travailleurs fassent le geste qui s'impose.

H. JOUVE.

## Deux syndicats textiles quittent la C.G.T.U.

La débandade continue dans la bergerie moscovite. Au lieu du Grand Soir promis aux Beni-Oui-Oui, on peut dire que chaque crépuscule annonce un syndicat de moins à la C.G.T.U.

Après les P.T.T. de la Somme, voici que deux syndicats du Textile, à Caudry, dans le Nord, ont décidé de se soustraire à l'influence du Parti des Masses. Ces deux syndicats, complètement désorientés, ont quitté la galère communiste pour piquer une tête dans la mare réformiste de la vieille C.G.T.

Les procédés dégoûtants des Jacob, des Monmousseau et autres arrière-Treint ont tellement scandalisé les meilleurs syndicalistes que certains en ont perdu la tête et sautent de Charybde en Scylla.

Il y a pourtant un moyen d'éviter de briser les organisations syndicales sur ces deux écueils de l'entreprise politique, c'est de se réfugier provisoirement dans l'autonomie et de préparer l'unité entre ouvriers, en dehors des nourrissons parasitaires et malfaisants des états-majors.

Deux syndicats de moins à la Fédération unitaire, voilà qui est menaçant pour les biberons fétaux. C'est l'occasion de demander un secours à la C.G.T.U. ou à Moscou. Si les syndiqués s'en vont, ce n'est pas une raison pour sevrer les permanents.

L'ORTHO-PEDISTE.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

## A propos des P.T.T. de la Somme

Dans *l'Humanité* du 6 janvier, le moujick Pilloud, de la Fédération unitaire des P.T.T., se plaint amèrement de la décision de dimanche. Il pleure sans élégance parce que le Syndicat des P.T.T. de la Somme a quitté la C.G.T.U. pour la C.G.T.

Il peure, il grince, il discute sur ce divorce définitif, à tel point que la rage pour lui fait dire des bêtises.

Il traite Pointu, secrétaire de la Somme, de « médiâtre militaire ». Tant que Pointu était « fidèle » à Moscou, on ne lui trouva aucun défaut. Ce reproche est assez comique dans la bouche d'un soldat d'honneur (?) de l'armée russe. Et pourtant, au dernier Comité National, Pointu, en voyant l'empire du P.C., ne s'était pas gêné pour dire ce qu'il pensait.

Et le malheureux Pilloud conteste le chiffre des syndicats de la Somme, sans doute pour diminuer l'amertume de la partie que le P.C. vient de subir.

Parlant du Syndicat de la Somme et de la Fédération confédérée, le serviteur du P.C. s'écrie : « Mariez-vous donc ! » C'est le cri du concubin qui voit partir sa compagne à la suite de mauvais traitements.

Naturellement, pour Pilloud et pour ses complices affolés, leur fédération subordonnée continue, comme la C.G.T.U. et l'I.S.R. Eh, oui, elle continue, comme cette fille sournoise qui perdait tous ses charmes dans la prostitution et qui échoua, nue, flétrie, comme une épave sans nom.

Fais ton *mea culpa*, Pilloud ! Quant à nous, syndicalistes indépendants, nous demandons aux camarades de fuir l'empire du P.C. et de se réfugier dans l'autonomie.

T. LEFONE.

## Dans le S.U.B.

Aux camarades de la Serrurerie et de la Construction métallique. — En ce moment, l'indifférence s'est accaparée de beaucoup trop de gars de notre corporation. Aussi les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oublié de dire que depuis six mois et plus on prêche, dans les fédérations faites sous l'égide de ladite C.G.T.U., la grève des cotisations, ceci pour nous empêcher de faire notre propagande, et que de ce fait les syndicats nous doivent quelque 25 ou 28.000 francs. C'est ainsi que l'on écrit et dit la vérité.

Le syndicat de la Serrurerie et de la Construction métallique, qui malgré ses mutilations est encore un peu là. Le mot d'ordre étant de faire le nettoyage par le vide, on l'exécute fidèlement sans se soucier des répercussions. C'est donc une cause entendue, et l'attaque nous trouvera prête.

On est allé clamer que la Fédération devait trente et quelques mille francs à la C.G.T.U., mais on a oub